

Le professeur Léo Testut et le Périgord *

par J. GRENIER, X. BISCH, J. PAMPOUILLE et P. BONJEAN **

Après avoir évoqué la réussite de l'Homme due à son intelligence et à un caractère intransigeant, les auteurs tracent l'activité du professeur Testut au cours de ses vacances et tout au long de sa retraite qui restera jusqu'à la fin une vie faite de labeur.

Léo Testut naquit le 22 mars 1849 à Saint-Avist-Senieur, petit village situé à 4 km de Beaumont-du-Périgord où il passa son enfance, ses vacances et sa retraite.

1849, en pleine II^e République est une époque charnière qui annonce l'aube de profondes réformes sur les plans social et scientifique et où l'Homme, suivant la boutade de l'abbé Breuil, est en train de rompre les dernières chaînes qui le rattachent au néolithique.

Son père, Jean Testut, natif de l'Agenais tout proche, travaillait comme ouvrier dans une petite forge des environs et tâchait de louer ses bras comme saisonnier quand il n'avait pas de travail, et c'est ainsi qu'il connut Marie Deynat, fille de petits propriétaires terriens à Saint-Avit-Senieur. Jean Testut, homme intelligent et travailleur, devint chef de coulée. Mais l'avenir de ces petites forges était limité et il quitta avec son épouse et son enfant Saint-Avit-Senieur pour Beaumont-du-Périgord où il ouvrit un petit commerce de quincaillerie. C'est là qu'allait s'écouler l'enfance de Testut. Malheureusement, à l'âge de trois ans, il perdit sa mère.

* Communication présentée à la séance du 28 juin 1986 de la Société française d'histoire de la médecine.

** Pr Pierre Bonjean, 11, rue Charles-Gounod, 33150 Begles.

Beaumont est aujourd'hui un bourg situé, comme son nom l'indique, sur une colline et de là, on domine la forêt de la Bessedé qu'a su si bien décrire Eugène Le Roy. Beaumont est une des 25 bastides que les Anglais ont construites à la fin du XII^e siècle pour protéger le duché de Guyenne des hommes du comte du Périgord et servir de base de départ pour envahir ce comté. Quoi qu'il en soit, ce fut un pays frontière durant 400 ans où les habitants avaient l'habitude de batailler et il semble qu'il en reste quelque chose dans la volonté de vaincre que Léo Testut manifesta toute sa vie.

Son enfance et son adolescence furent des plus classiques et elles reflètent son intelligence et son désir de surmonter les obstacles. Ses cursus scolaires et universitaires sont un modèle du genre.

Sa vivacité intellectuelle fut remarquée par l'instituteur et le curé qui lui apprit le latin, l'envoya au petit séminaire de Bergerac. De là, il ira au grand séminaire de Sarlat d'où il sortira bachelier. Hésite-t-il un instant entre la soutane et la vie laïque ? On ne sait. Mais on le retrouve à Bordeaux où il entreprend ses études de médecine et où il gravira les premiers échelons de la carrière hospitalière et universitaire. Aide d'anatomie, interne et puis premier interne, il collectionne les grades et les titres et à tous ses concours, il est reçu premier. En 1876, il soutient sa thèse à Paris, le professeur Vulpian en étant le président. En 1878, il sera chef de travaux d'anatomie et chargé des fonctions d'agrégé dans toute nouvelle Faculté de médecine de Bordeaux et, en 1880, il est nommé au concours agrégé de sciences anatomiques et physiologiques et c'est à partir de cette date qu'il se consacrera à l'anatomie.

En 1877, il épouse Mlle Jeanne Clissey, la fille de sa logeuse.

Il enseigne l'anatomie à Bordeaux avec son maître Bouchard jusqu'en 1880, date à laquelle il est nommé à Lille, faculté nouvellement créée puis en 1886, il est nommé à Lyon où il restera 33 ans.

Jusqu'en 1886, on connaît peu les rapports qu'il a eus avec son Périgord natal. Y retourna-t-il souvent ? On ne sait. Assurément, il devait bien y revenir de temps en temps comme tous les étudiants le font, d'autant que son père y mourut en 1895. Mais on a peu de renseignements. Ce n'est qu'à partir de 1886 que nous connaissons mieux son activité périgourdine.

Dès sa nomination à Lyon, Testut partagea son année en deux parties : 9 mois à Lyon consacrés à l'anatomie et 3 mois en Périgord consacrés à l'archéologie et à l'anthropologie.

Paradoxalement, Testut à Beaumont n'était pas connu ou plutôt, reconnu pour ce qu'il était vraiment, c'est-à-dire un enseignant hors pair et comme on disait alors, un savant. En dehors de quelques rares personnes et jusqu'à ce que le collège de Beaumont porte son nom, il n'a laissé que peu de souvenirs dans la mémoire collective de la cité.

Et pourtant, cette cité de Beaumont, l'a-t-il disséquée ! Il l'a étudiée pierre par pierre ainsi que le pays environnant. Les livres qu'il lui a consacrés sont encore plus nombreux que ceux de son *Traité d'anatomie*.

La société aristocratique lui reste fermée, de naissance. Son origine très proche de la paysannerie fait qu'aucun notable ne le reconnut comme un des siens. C'est ce qui explique son attitude. Très vite, il renonce à la maison familiale et achète dans le quartier « noble » de Beaumont l'ancienne maison des comtes de Constantin, cet achat se faisant en deux étapes. En 1877, la maison et une partie du jardin et en 1905, la tour et l'autre partie du jardin avec les remparts. La maison date de la Renaissance et comporte un important et magnifique escalier à vis avec de grandes pièces de réception. La tour est un édifice de 4 m de côté et de 7 à 8 m de haut, desservie par un étroit escalier en bois aboutissant à la partie supérieure dans ce qui sera son bureau et lui permettant un tour d'horizon de 360°. Il y fit installer un poêle qui existe encore. Là, il travaille à la mise à jour des différentes éditions de son *Traité d'anatomie* et à la monumentale histoire de Beaumont dont l'édition sort l'année même de sa retraite. Cette édition est remarquable à tous égards, tant par la qualité des textes que par celle de l'impression (choix des caractères, illustrations, planches, hors textes, etc.). C'est une œuvre d'histoire. C'est aussi là qu'il écrivait ses études préhistoriques, en particulier celle sur l'homme de Chancelade (1889). Il perdit son épouse en 1904 des suites d'une myomectomie. Son épouse était aussi une collaboratrice. C'était elle qui s'occupait des rapports avec l'éditeur et qui voyageait en pays étrangers pour assurer la diffusion de la traduction de son *Traité*.

A sa retraite, il partage son temps entre Caudéran, proche banlieue de Bordeaux alors, et Beaumont-du-Périgord. Car Testut était riche. Outre qu'en francs germinal les professeurs de Faculté étaient mieux payés que maintenant, son *Traité* et les éditions en langues étrangères lui avaient rapporté beaucoup d'argent ; et en plus, il dirigeait la collection Testut qui couvrait toutes les disciplines médicales en une série de *Précis*.

Il avait « monté » une véritable maison avec gouvernante et chauffeur, car, en 1900, il avait acquis une voiture automobile et son habitation avait tout le confort moderne que l'on pouvait avoir à l'époque.

Malgré tous ses mérites, il ne parvint pas à s'intégrer avec les habitants de Beaumont. Son caractère un peu bourru ne facilitait pas le contact et un savant dont on ne connaissait pas trop les activités inquiétait un peu.

Il voulut essayer par le biais de la politique d'être reconnu pour ce qu'il était vraiment. Après avoir été quatre ans conseiller municipal, il brigua la place de conseiller général du canton. Ce fut un échec : son caractère intransigeant ne se pliait pas aux nécessités électorales.

Il compense par une activité scientifique importante. Il finit l'*Histoire de Beaumont et de sa région* qui comportera six tomes, c'est-à-dire un de plus que celui du *Traité d'anatomie*. Il publiera dans les sociétés savantes locales, notamment à la Société d'archéologie du Périgord à laquelle il fera des dons importants ainsi qu'au Musée du Périgord.

Et c'est le 16 janvier 1925 qu'il mourra d'une crise cardiaque à Caudéran (vraisemblablement d'un infarctus).

